

gale qui flambent dans la nuit, au chant des cantiques de Lourdes, dont chanteurs et musiciennes enlèvent les couplets avec un entrain sans pareil, pendant que la foule transportée en répète le refrain avec une ardeur et un brio à rendre jalouses les deux rives du Gave, si le Gave avait des oreilles pour entendre. Enfin, le pèlerinage entre à la chapelle. Là, les yeux sont, au pied de la lettre, éblouis par l'éclat des mille cierges qui illuminent le tabernacle, l'autel de Marie et le trône de sainte Barbe.

Prenant une dernière fois la parole, le Père nous montre sainte Barbe, toute fière de sa paroisse, qui se penche à l'oreille de Marie pour lui dire : Que pensez-vous de mes mineurs et de mes vigneron ? N'est-ce pas, Vierge Marie, qu'ils nous aiment bien toutes les deux, vous leur reine, surtout ce soir et pendant ce beau mois de mai, moi, leur patronne, tous les jours que Dieu leur accorde ? Puis il remercie en son nom, au nom du bon curé, ceux et celles qui ont contribué par leurs chants et leurs décorations, au succès de la cérémonie.

Le cher abbé Avrilleau méritait la mention *très bien* pour son dévouement et pour sa belle voix. Elle lui est décernée séance tenante. Le Père termine en rappelant que les spectacles du monde entraînent souvent à leur suite la honte et le remords, tandis que les fêtes de la religion renouvellent la jeunesse de l'âme et donnent un avant-goût des joies du paradis. Alors la foule s'écoule lentement, emportant dans son cœur avec la bénédiction très solennelle du Saint-Sacrement l'impérissable souvenir d'une fête donnée par le Révérend Père à la paroisse de Sainte-Barbe, sur la cime du Thabor, ou mieux, à la porte du ciel.

Ce succès magnifique obtenu à l'ouverture du mois de Marie devait se reproduire, le lendemain, sous une autre forme, à la fête des tous petits enfants qui, tenus à la main, ou portés au cou des mamans, vinrent demander en foule, au petit Jésus de Prague, la permission de baiser la frange de son manteau.

Réussie de même cette conférence contradictoire du mercredi, où soixante-dix hommes faits, chiffre énorme pour cette petite paroisse, assistèrent sans broncher à une joute théologique qui dura une grande heure et demie. Deux lutteurs s'y escrimaient à qui mieux mieux ; l'un, le Curé, de sa main gantée de velours portant de rudes coups à son rival ; l'autre, le Père, les parant avec adresse pour frapper ensuite d'estoc et de taille sur tous les mécréants qui font sonner bien haut les Droits de l'homme, sauf à faire table rase des Droits de Dieu.

Réussies les deux réunions du vendredi ; celle du matin où toutes les femmes de la paroisse écoutaient, une heure durant, dans un parfait silence, la franche explication de leurs devoirs, comme épouses et comme mères ; celle du soir en l'honneur du Très Saint-Sacrement. Après une allocution très courte du Révérend Père sur Jésus, notre compatriote, notre Emmanuel, le Saint-Sacrement fut porté en procession dans l'église, par un très digne religieux d'Angers, qui se trouvait, par aventure, de passage à Saint-Maurille de Chalonnès. Pendant ce temps les deux vicaires de cette paroisse y remplissaient en perfection leur office respectif,